

*Traité de la réforme de l'entendement*, trad. André Lécivain (légèrement modifiée), §§ 77-79

« Voilà pour l'idée fausse. Il reste à étudier l'idée douteuse, c'est-à-dire à rechercher quelles sont celles qui peuvent nous entraîner dans le doute et comment ce dernier peut être supprimé. Je parle du véritable doute dans l'esprit, et non de celui que nous voyons se produire souvent quand, en paroles, quelqu'un dit douter, alors que l'âme ne doute pas : ce n'est pas en effet à la Méthode d'y remédier ; cela appartient plutôt à l'étude de l'obstination et à son traitement. C'est pourquoi il n'y a dans l'âme aucun doute provenant de la chose même dont on doute, c'est-à-dire que s'il n'y avait qu'une seule idée dans l'âme, qu'elle fût vraie ou fausse, il n'y aurait ni doute ni certitude non plus : mais seulement telle sensation. Car elle n'est en soi rien d'autre qu'une telle sensation ; mais le doute proviendra d'une autre idée qui n'est pas suffisamment claire et distincte pour que nous puissions en conclure quelque chose de certain à propos de la chose dont on doute, c'est-à-dire que l'idée qui nous précipite dans le doute n'est pas claire et distincte. Par exemple, si quelqu'un n'a jamais pensé à la fausseté des sens, soit par expérience, soit de quelque autre manière, il ne doutera jamais si le soleil est plus grand ou plus petit qu'il n'apparaît. Ainsi les paysans s'étonnent parfois lorsqu'ils entendent dire que le soleil est beaucoup plus grand que le globe terrestre, mais le doute naît en pensant à la fausseté des sens. C'est-à-dire qu'il sait que le sens le trompe ; mais il ne le sait que confusément : car il ne sait pas comment les sens le trompent, et si quelqu'un, après avoir douté, acquérait une vraie connaissance des sens, et savait comment, par leur moyen, les choses sont représentées à distance, alors le doute serait de nouveau levé. D'où il suit que nous ne pouvons pas révoquer en doute les idées vraies sous prétexte qu'il existerait peut-être quelque Dieu trompeur qui nous tromperait même dans les choses les plus certaines, du moins tant que nous n'avons aucune idée claire et distincte de Dieu ; c'est-à-dire si nous sommes attentifs à la connaissance que nous avons de l'origine de toutes choses et que nous ne trouvons rien qui nous enseigne qu'il n'est pas trompeur par une même connaissance que celle par laquelle, lorsque nous sommes attentifs à la nature du triangle, nous trouvons que ses trois angles sont égaux à deux droits ; mais si nous avons de Dieu la même connaissance que celle du triangle, alors tout doute est levé. Et de la même manière que nous pouvons parvenir à une telle connaissance du triangle, bien que nous ne sachions pas avec certitude si quelque suprême trompeur ne nous trompe pas, de même aussi nous pouvons parvenir à une telle connaissance de Dieu, bien que nous ne sachions pas avec certitude si quelque souverain trompeur n'existe pas, et dès que nous l'aurons, elle suffira à lever, comme je l'ai dit, tout doute que nous pouvons avoir à propos des idées claires et distinctes. »